

N<sup>o</sup> 45

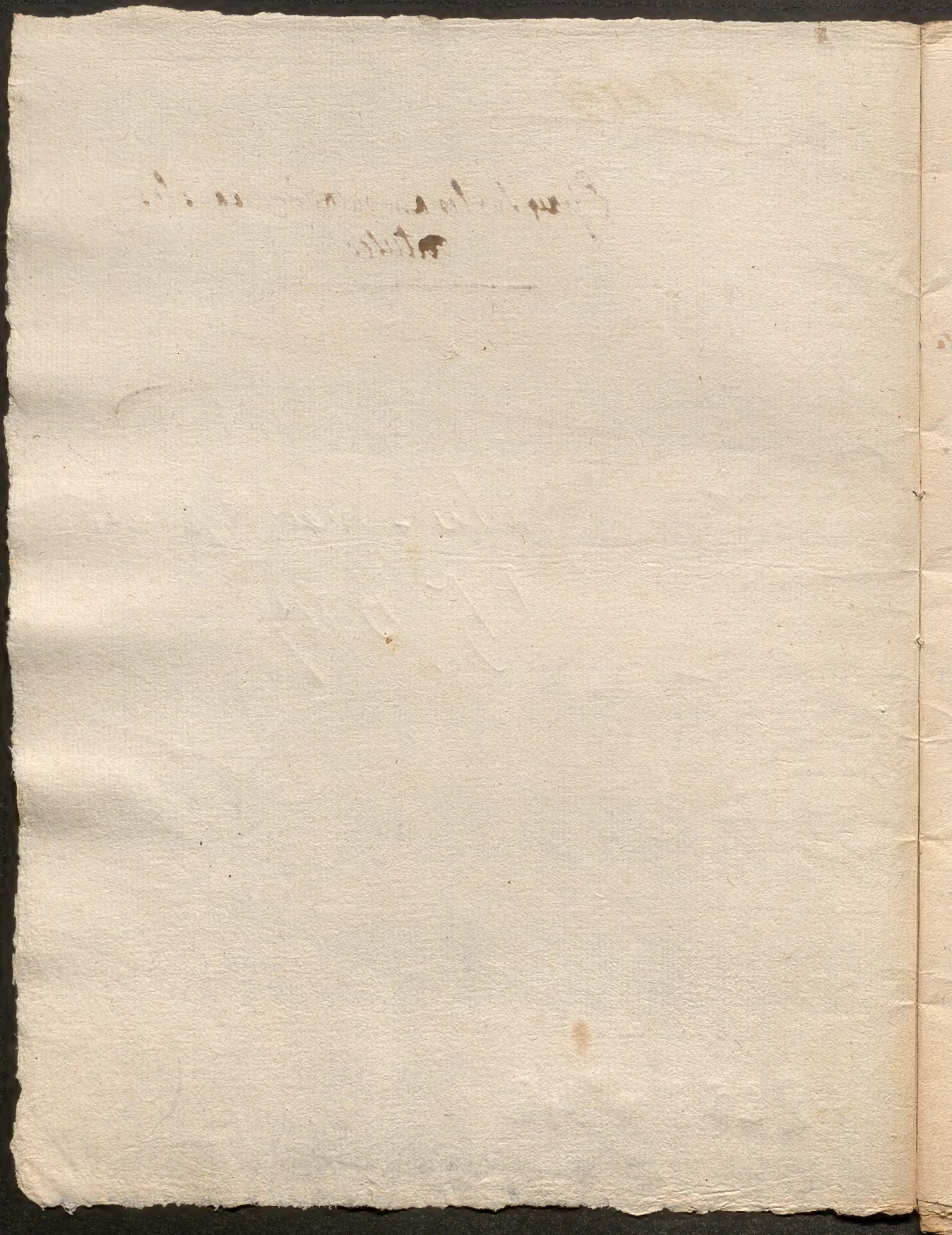
Essay sur les amputations dans les  
articules

Par mr. brador



*Paris - mai 2 1785*  
*45 p 764*

ARC 58 m<sup>o</sup> 48



## Essay sur Les amputations dans Les Articulés

Les principes de nostre art ne sauroient estre  
trop discutés. de la moindre perception nouvelle peuvent  
résulter des avantages qui quelque peu considerables  
meisme qu'on les souisse supposer sont toujours très  
pretius et d'ailleurs ce sera qu'en examinant  
scrupuleusement, qu'en anatomisant pour ainsi dire  
ces principes qu'on parviendra a former un corps de  
doctrine qui determineront d'une façon invuable  
Les procedés particuliers pour les différents cas possibles.

Lorsqu'une maladie des extremités qui determine  
a l'amputation s'étend jusques dans l'articulation de la  
partie malade avec celle qui est au dessus de cette  
articulation, ou bien qui est plus près du tronc qu'elle.  
Le lieu de l'operation varie. Tantot on se contente de  
retrancher la partie malade en la separant de la  
partie saine dans son articulation avec cellecy, tantot  
on ampute dans la partie mesme qui est au dessus.  
Je m'explique. Lorsqu'une maladie du pied qui  
determine a l'amputation s'étend jusques a son articulation  
avec la jambe on coupe cellecy. Lorsque la maladie  
est a la jambe et qu'elle l'envahit jusques dans son  
articulation avec la cuisse, on coupe la cuisse mesme



Si la maladie est au poignet on fait l'opération dans  
l'avant bras, et on ampute le bras même si la maladie de  
l'avant bras s'étend jusque dans son articulation avec le bras.

Dans les maladies des doigts qui exigent l'amputation  
on suit une règle toute contraire : car lors qu'une phalange  
doit être retranchée, on ne coupe pas dans celle qui est au  
dessus de la malade, on separe simplement celle-ci dans son  
articulation d'avec celle qui est saine. <sup>de l'insupportabilité</sup>  
de sauver la vie à un malade par tout autre moyen  
a donné naissance à la méthode d'amputer le bras dans  
son articulation avec l'omoplate. Lorsque des desordres  
qui <sup>mènent à cette fautive extrémité</sup> ~~entraînent~~ ~~cette amputation~~ s'étendent jusque  
dans cette articulation, et cette opération a été  
pratiquée plusieurs fois avec succès.

Cette diversité de méthodes dans l'application du  
même remède à un même genre de maladies présente  
naturellement une réflexion. L'amputation des phalanges et du  
bras dans leurs articulations et aut suivie de succès, ne  
seroit-on pas autorisé à étendre cette méthode <sup>donner</sup> aux autres  
articules? Quand même on prétendrait que la grande  
disproportion qui se trouve entre les articulations des  
phalanges et les autres articulations des extrémités  
par rapport à leurs dimensions respectives empêche  
qu'on ne puisse établir cette analogie, ce qui n'est  
pas prouvé, du moins seroit-on obligé de convenir  
qu'on peut tirer du succès de l'amputation faite dans

L'articulation du bras & d'autres fortes inductions en faveur  
Des amputations qu'on pourroit faire dans les autres articules  
Et si ces inductions étoient fondées on n'auroit <sup>plus</sup> aucune raison  
De couper des parties qu'on pourroit se dispenser  
D'emporter si l'on faisoit toujours L'opération immédiatement  
au dessus de la maladie qui l'occasionne. J'apperois bien  
un motif de cette conduite dans le cas ou l'on ampute la  
jambe dans la partie supérieure quoique la maladie ne  
soit qu'à la partie inférieure ou mesme au pied : mais ce  
cas est le seul ou l'on peut alléguer l'incommodité de la  
partie que l'on conserveroit. Ce ne peut estre la mesme  
raison qui regle dans les cas de la section de l'amputation  
Des autres parties dont mesme il est de precepte de  
conserver le plus qu'on peut. il reste donc à supposer  
pour justifier ce procédé qu'il doit y avoir des inconvénients attachés à l'amputation  
De ces dernières parties dans leurs articulations qui excluent  
de les sauver. Dont Les amputations des phalanges du bras  
sont suivies. C'est ce que je me propose d'examiner dans cet essay.  
On ne peut pour cette discussion tirer des secours  
De l'expérience de ceux qui nous ont précédé. Si on  
s'en rapporte à la façon dont Guy de Chauliac parle  
De l'amputation dans l'article il paroist que cette  
opération a esté de prompte autres fois. Bartholomeus



Maggius décrit la façon dont il la faisoit.  
Il est dans dit qu'il l'a faite plusieurs fois avec succès  
quoiqu'on n'en trouve qu'un exemple dans ses  
ouvrages, Cependant cette opération n'est plus  
en usage aujourd'hui et on pourroit inferer de là  
qu'on a reconnu des inconvénients qui l'ont fait  
abandonner: mais comme on ne trouve point la  
raison de ce changement motivée de <sup>l'observation</sup> l'expérience et  
que ceux qui condamnent l'amputation dans l'article  
ne s'appuient que de  
l'autorité de ceux qui ont écrit avant eux, on peut  
dire quel résultat de ce que l'expérience peut avoir  
acquis sur le succès de cette opération est nul pour  
nous.

Pour résoudre la question proposée j'établiray  
des principes généraux dérivés du succès de ces  
amputations d'après lesquels je feray le parallèle  
de l'amputation d'une grande partie d'extrémité  
faite dans le cas supposé suivant la méthode  
ordinaire et de l'amputation que l'on feroit en ce  
même cas dans l'articulation, et afin que la doctrine  
qui pourra résulter de cette discussion soit plus  
fidèle je prendray pour sujet le cas ou les inconvénients  
attachés à l'amputation dans l'article, s'il y en a,

Doivent être plus grands et plus sensibles, et  
l'examinant si l'on qu'une maladie de la jambe  
qui détermine à l'amputation s'étend jusques dans  
l'articulation de cette partie avec la cuisse ou  
dumoins est au dessus d'elle ou l'on fait ordinairement  
l'amputation de la jambe, il y auroit en effet plus de  
de l'avantage à couper dans l'articulation du genou  
qu'à faire suivant la méthode usitée en ce cas l'amputation  
de la cuisse même.

Les dangers de l'amputation est en raison de la  
quantité retranchée, de la surface de la plaie  
de la nature des parties coupées et des accidents  
qui peuvent suivre l'opération

Plus la quantité retranchée est grande  
plus toutes choses égales à l'on a craindre et  
vice versa

Les amputations sont suivies de desordres dans  
l'économie animale que les praticiens attribuent  
en partie à la plethore qui suit du retranchement  
de la partie amputée. Conséquemment plus  
cette partie sera considérable plus la plethore qui  
s'en suivra sera grande, et par la même raison



Les accidents qui résulteront d'une telle cause  
auront plus d'étendue, ou ce qui est la même  
chose plus la quantité retranchée est grande  
plus le soin à craindre est grand. Cette proposition  
n'a pas besoin d'être prouvée par le raisonnement  
C'est une vérité reconnue de tous les auteurs  
Et tous les praticiens qui se succèdent dans l'art  
sont constamment cette progression, que celles de  
la cuisse réussissent plus rarement que celles de  
la jambe, celles du bras & ainsi  
L'amputation de la cuisse est la plus dangereuse de  
toutes: aussi l'expérience apprend elle que ses succès  
sont assez rares: remarque sur la quelle on ne peut  
trop insister, parce que l'amputation de la cuisse  
étant si redoutable, il n'est point indifférent de  
faire des recherches sur le succès qui pourroit avoir  
l'amputation dans l'articulation du genouil, & la  
pratique présente souvent des cas où cette  
amputation pourroit suppléer celle de la cuisse, et  
le bien de l'humanité exige qu'on ne la rejette  
point sans que l'on soit au moins sûr qu'elle est  
aussi dangereuse que celle de la cuisse même

On est donc autorisé par ce que l'expérience a  
appris sur le suzer des amputations à croire qu'on diminue  
le danger à proportion qu'on éloigne le lieu de l'amputation  
du tronc, et si cela est vrai on ne peut pas dire qu'il est  
indifférent de couper un membre quelques travers de doigt  
plus haut ou plus bas. il n'est pas permis de négliger la  
moindre circonstance du danger que peut courir la vie des hommes.

Plus la plaie de l'amputation a de surface plus  
le danger qui court le malade est grand.

Il est certain qu'en ne supposant de obstacle à la  
guérison que de la part de l'amputation l'opération une  
amputation ne réussit qu'autant que le malade a pu  
résister aux accidents dont elle est suivie. conséquemment  
plus il surviendra d'accidents après cette opération plus les  
accidents seront grands, et plus aussi le danger sera grand.  
on peut réduire les accidents en trois principaux, la douleur  
l'inflammation, la suppuration excessive et le mauvais  
caractère. Les autres accidents qui peuvent être regardés  
comme suite de l'opération dérivent de ceux cy. ainsi lorsque  
les douleurs seront plus vives, plus longues, lorsque l'inflammation  
sera plus violente, lorsque la suppuration sera trop abondante  
que sans excès durera plus longtemps que le caractère en sera  
plus mauvais, le danger sera plus grand: mais les sources



De danger. Sont en general d'autant plus considerables  
qu'il s'etend dans la coupe faite par l'operation plus de  
parties sujettes a la douleur, a l'inflammation et a suppuration  
ou le qui venient au meme sont proportionnees a la surface  
de la playe et d'angulation: <sup>Donc</sup> ou supposant la structure  
egale plus la surface de cette playe est grande, plus le malade court  
de dangers.

De ce principe ainsi qu'il a precedent il suit que l'on devoit  
lorsque l'on a l'alternative couper dans l'articulation d'un  
genouil plutot qu'en dessus, parce que l'amputation etant  
faite dans l'articule, la quantite estanchee et la surface de  
la playe seroient moins grandes qu'elles ne le sont lorsque  
l'on coupe la cuisse mesme: mais il peut y avoir d'autres  
sources de danger dans la structure des parties que l'on  
couperoit en faisant l'operation dans l'articule. C'est ce que nous  
allons examiner.

**§ 3.**  
Le danger est en raison de la structure des parties  
coupees.

Par rapport a la structure des parties coupees —  
L'operation sera plus dangereuse, si il resulte de cette structure  
plus de douleur et d'inflammation, et une suppuration plus  
excessive ou de plus mauvais caractere. Examinons d'abord  
La difference qui pourra se trouver entre les deux operations  
par rapport a la douleur.

Si les parties molles du corps humain qui saules sont  
celles dont la section occasionne de la douleur avec une  
degre egal de sensibilité, il seroit facile de calculer la

Différence qui se trouveroit entre la douleur des deux opérations, en supposant la différence qui y a entre la sensibilité des parties molles qui seroient coupées par l'opération dans l'articule et la quantité de ces mêmes parties que l'on coupe en faisant l'amputation de la cuisse quelques travers de doigt au dessus. Soit la comparaison des coupes faites à ces deux endroits, on trouveroit que la douleur de l'amputation & la cuisse faite à l'endroit enoncé cy dessus, seroit au moins triple de la douleur de l'amputation dans l'articule: mais comme le degré de sensibilité varie suivant les parties, il pourroit se faire que quelquefois y ait à la cuisse une plus grande quantité de parties douées de sensibilité, néanmoins la section des parties comprises à l'articule occasionnant plus de douleur parce que ces parties auroient un degré plus grand de sensibilité: comme on ne peut avoir rien de positif là dessus, tâchons d'établir des approximations.

En faisant l'opération à la cuisse on coupe beaucoup de peau une grande quantité de muscles. Toutes parties très sensibles (je ne parle pas du tissu cellulaire qui doit être compte pour rien dans l'estimation de la douleur, je ne parle pas non plus des nerfs dont la quantité coupée dans les deux amputations seroit au moins égale) en faisant l'amputation dans l'articule on couperoit à peu près la même quantité de peau, le muscle popliteux le commencement des jumeaux,



Des tendons, des ligaments, la capsule articulaire, ainsi  
si on en rapporte aux expériences de Morhallet  
on n'auroit en coupant dans l'articulation de l'ouïe  
à craindre que de la section de la peau, du muscle  
poplite et du commencement des jumeaux, se vort  
des parties comprises à l'articulation étant suivies les  
mêmes expériences devenues de sensibilité: Donc en ce  
cas et en supposant que la peau de l'articulation n'ait  
pas une organisation particulière qui la rend plus  
sensible que celle de la cuisse, la douleur de l'amputation  
dans l'articulation de l'ouïe de l'amputation de la  
cuisse, comme la quantité de la peau, du muscle  
poplite et du commencement des jumeaux qui seroient  
coupés dans l'amputation à l'articulation est à la quantité  
de la peau et des nombreux et gros muscles que l'on  
coupe en faisant l'amputation de la cuisse, ou au  
moins en general comme 3 à 9.

Mais, me diront les expériences citées ne  
constatent pas irrévocablement l'insensibilité de  
toute des parties comprises à l'articulation, des tendons  
des ligaments, des capsules articulaires. on les a au  
contraire toujours regardées comme jouissant d'un  
degré supérieur de sensibilité.

Il on peut se défier des idées des auteurs sur la

Sensibilité des Tendons parce que ces auteurs qui redoutent  
tant la piquure de ces parties en conseillent la suture qui a  
été pratiquée plusieurs fois sans qu'il s'en soit suivi ny douleur  
ny accident. Quant à la lésion des ligaments et des capsules  
ils savent bien tous adire qu'elle est accompagnée de beaucoup  
de douleur; mais s'ils se sont trompés sur la sensibilité des  
Tendons, leur doctrine sur la sensibilité de ces autres  
parties devient dès lors suspecte et incertaine. une chose  
digne de remarque c'est que M. de la Motte a trouvé  
l'aponévrose des muscles extenseurs de la jambe d'un sentiment  
" si peu délicat qu'on pourroit selon luy en faire différence  
" avec les autres parties sensibles. je rapporte ses paroles.

2<sup>o</sup> au moins résulte t'il des expériences faites sur ces  
parties (les tendons, les ligaments, les capsules) qu'elles ne sont  
pas aussi sensibles qu'on le croyoit: car dans toutes les  
expériences tantost l'animal n'a point donné de signes de  
douleur, ce qui a été le plus fréquent, tantost il en a donné,  
ce qui a été le plus rare (on a ces résultats mesme dans  
les expériences qu'on met en opposition avec celles de M. de  
Haller). Cela seroit-il arrivé si les parties étoient d'une  
sensibilité excessive? Les signes donnés par l'animal auroient  
ils alors servi pour qu'on eût la plus part de ces signes ou  
justifiés l'insensibilité de ces parties?



Quand on fait l'amputation de la cuisse, non  
seulement il y a des douleurs dans le temps de l'opération  
mais encore longtemps après et ces douleurs secondaires  
résultent surtout de la compression des chairs par  
le bandage et autres instruments du pansement.  
On pourra juger de la quantité de douleur qui peut  
venir de cette cause en faisant attention à la grande  
surface que forment les chairs par l'amputation  
d'une cuisse. On diminuerait de beaucoup les douleurs  
consécutives: pour s'en convaincre il n'y a qu'à se  
représenter la surface de la coupe faite en cet endroit.  
Elle seroit presque toute ouverte et la plaie formeroit  
une espèce d'anneau ou de cercle qui occuperoit  
les bords de cette surface. En second lieu on pourroit  
garantir <sup>aussi bien en pratique</sup> cette plaie du contact des corps extérieurs  
en la recouvrant d'un lambeau circulaire de peau  
dont on conserveroit les plis qu'on pourroit.

4<sup>e</sup> nous ne comptons point la diminution de  
douleurs qui pourroit venir de ce qu'on évite la  
section ou plutôt le déchirement de la moelle par  
la scie, parce que quoique M. du Verney a fait ces  
expériences qui feroient croire qu'elle est d'une très  
grande sensibilité. M. de la Harpe de l'autorité d'unquel

nous nous sommes servi revocque en doute de sa sensibilité.  
il est vrai que son sentiment n'est fondé que sur l'analogie  
et qu'il n'a point fait d'expérience ad hoc. Si la moelle étoit  
aussi sensible qu'elle paroît l'avoir été dans les expériences  
de Mr du Verney, Le volume quant à ce concours ne sortiroit  
cyp par par l'amputation dans l'article

Par ce qu'on vient de dire il devient donc probable  
qu'en coupant dans l'article on diminueroit de beaucoup le  
pouvoir qui influe tant soit par elle même soit par ses  
suites sur l'événement des opérations.

Voyons maintenant ce qu'on peut conjecturer par la  
différence qui se trouveroit entre les deux opérations par  
rapport à l'inflammation

Il survient à toute playe d'amputation un gonflement qui est  
en proportion avec l'inflammation laquelle est en proportion  
d'étendue et d'intensité avec l'engorgement. Si la quantité  
de l'inflammation étoit que proportionnée à l'étendue  
de l'engorgement, l'amputation dans l'articulation du  
genouil, se porteroit de beaucoup à cet égard sur  
l'amputation de la cuisse: puisque la quantité des  
parties où est le siège de l'engorgement, c'est à dire des  
parties molles qui seroient coupées dans l'amputation  
à l'article est inférieure à la quantité de ces mêmes



parties que l'on coupe en faisant l'amputation de la cuisse :  
ainsi il ne nous reste qu'à examiner si par rapport à la  
structure des parties que l'on couperoit en faisant  
l'amputation dans l'artère l'inflammation qui suivroit  
cette opération auroit plus d'intensité que celle qui suit  
l'amputation de la cuisse.

Ces parties sont presque toutes tendineuses et  
aponevrotiques. mais n'est ce pas l'inflammation de ce  
genre de parties dont les effets sont plus violents et les  
suites conséquemment plus funestes ?

1<sup>o</sup> Les playes faites aux articulations par Mr. Haller  
dans ses expériences ont guéri avec une merveilleuse  
facilité, et la seule salive des animaux a suffi pour cela.

2<sup>o</sup> On peut penser avec <sup>ce</sup> lui que ce qui peut contribuer  
à augmenter l'inflammation et à rendre difficile la guérison  
des playes des articulations est la dépravation de l'humour  
l'humour qui se sépare continuellement et qui acquiesce  
par son séjour une putridité vance : or les circonstances  
changent. il n'y auroit point dans le cas de l'amputation  
à l'artère de collection de cette humeur et conséquemment  
rien à craindre de son séjour.

3<sup>o</sup> Il est vrai que la tension inflammatoire des  
parties tendineuses et aponevrotiques cause des  
accidents funestes, qu'elle donne lieu à des étranglements

qui sont suivis de fièvre violente, de suppurations —  
profondes et étendues, et mesme de gangrene. Le remède  
que la pratique oppose a ces accidents se trouve dans  
l'opération mesme. on dissipe l'étranglement en débridant.  
Les parties dont la structure serrée les empêche de se  
mettre a la tension causée par l'engorgement. La continuité  
des parties de cette espèce que l'on couperoit en faisant  
l'amputation dans l'articulation et l'art de débrider débride, et  
par l'opération il y a lieu de croire que cet accident n'a  
auroit point lieu, ou, s'il avoit lieu, seroit peu considérable.

4<sup>o</sup> L'inflammation qui suit une amputation résulte  
peut-être moins de la section des parties qui peuvent  
s'enflammer que de la compression de ces mesmes parties  
par un corps dur tel que la charpente sèche qu'on applique et  
que l'on a une assez forte compression dessus dans le  
tems mesme que leur sensibilité vient d'être excitée par  
la section qu'elles ont soufferte. L'application du lambeau  
circulaire de la peau sur la playe retrancheroit ou du moins  
diminueroit beaucoup cette cause d'inflammation.

il est donc probable que l'inflammation de l'amputation  
à l'articulation seroit peu considérable: car les parties qui seroient  
coupées dans cette opération en sont par elles mesmes peu  
susceptibles. Ce n'est qu'à raison des étranglements qu'elles



produisent que leur état inflammatoire des intestins n'est pas  
mais comme nous l'avons dit les conditions desquelles  
résultent ces étranglements menacent d'aus le cas tout et  
Sagit.

Examinons à présent quelle différence on peut presumer  
qu'il y auroit entre les deux opérations par rapport à la  
Suppuration.

L'engorgement qui se fait dans le moignon après  
l'amputation augmente et se sentent jusqu'à ce que la  
Suppuration s'établisse. alors cet engorgement se dissipe  
peu à peu et enfin la partie revient à son volume naturel  
lequel diminue même ensuite: mais cette Suppuration,  
qui est nécessaire et salutaire devient funeste si la  
quantité est au delà de celle qui suffiroit pour que le  
degorgement desin' arrive: c'est ce qui s'observe surtout  
dans les amputations de cuisse. L'écoulement excessif  
qui sort tous les jours d'une plaie aussi grande que l'est  
celle de cette amputation fait tomber le plus souvent  
les malades dans le marasme, ou les fait périr des  
suites de la résorption.

Pourroit on moins ces risques en faisant l'amputation  
dans l'article? Que cette opération soit suivie d'une  
quantité de suppuration moindre que celle qui suit  
l'amputation de la cuisse, c'est ce qui devient probable

Si on compare les quantités du tissu cellulaire qui se  
trouve à l'une et à l'autre coupe: ce tissu est comme on  
le voit la source de la suppuration: or en quelle quantité  
n'est il pas à la suite ou il enveloppe, lie, separe de si nombreux  
et de si gros muscles: les divisions infinies de ces muscles  
entre lesquels il se trouve souvent des intervalles assez considérables  
remplis par le même tissu. Il y en a à la vérité à l'articulation  
on en trouve même beaucoup au creux du jarret; mais aussi  
le reste de l'articulation en est il peu fourni, et encore ce tissu  
y est il d'une structure plus serrée qu'ailleurs et donneroit par  
conséquent peu de suppuration. en second lieu la quantité de  
la suppuration répond en general à celle de l'inflammation  
qui l'a précédée, et il est assez probable comme nous l'avons  
dit que l'inflammation de l'amputation à l'articule seroit  
moindre, ainsi il y a lieu de croire que la suppuration seroit moindre  
aussi.

Mais en voulant éviter une suppuration excessive  
ne tomberoit on pas dans un excès contraire? Le tissu serré  
des parties que l'on couperoit en faisant l'amputation dans  
l'articule ne pourroit elle pas faire craindre que la suppuration  
qui s'établirait après cette amputation ne fût pas suffisante  
pour dissiper l'engorgement et qu'il ne se fît des abcès au  
dessus du moignon? Ces abcès ne pourroient arriver que  
en conséquence de l'étranglement qui empêcheroit que



L'égorgement ne se fait par la phange, mais nous  
avons dit cy dessus que vu que la continuité des parties  
seroit détruite on auroit peu cet accident à craindre.  
en second lieu quoique le Tissue cellulaire soit en moindre  
quantité a l'article qu'a la cuisse il y a pourtant lieu  
de croire qu'il setablirait après l'amputation a l'article  
une suppuration assez considérable. nous pensons seulement  
qu'elle se seroit beaucoup moins que celle qui suit l'amputation  
de la cuisse.

On objectera encore que la suppuration des parties  
aponevrotiques est d'un mauvais caractère. Cela est vray  
surtout lorsqu'il y a du enrouissement, ce qui ne seroit pas  
ici. une amputation faite dans l'articulation du poignet  
par un pagnon fut suivie d'une suppuration médiocre  
et de bonne qualité; cependant les parties qui furent  
coupées dans cette opération sont aponevrotiques.

Hildanus dit aussi qu'il avoit fait une amputation  
dans l'articulation du poignet dont la cure fut courte  
et exempte de tout accident. il ne seroit pas exprime  
de la sorte si la suppuration eust été de mauvais  
caractère.

il y a donc lieu de croire que la différence qui  
pourroit estre entre les deux opérations par rapport  
a la <sup>suppuration</sup> seroit toute a l'avantage de l'amputation  
dans l'article et qu'on n'auroit point à craindre de cette  
opération ces suppurations excessives qui font périr tant  
de malades a la suite des amputations de cuisse.

Le danger d'Amputation est en raison des accidents  
qui peuvent suivre l'opération

Ces accidents sont la suite ou de la lésion des parties, ou  
de la cause même qui a déterminé l'amputation, ou des  
moyens qu'on emploie pour arrêter le sang. nous venons  
de nous occuper de ceux qui résultent de la lésion des parties.  
Qu'il nous soit seulement permis de faire remarquer une  
seconde fois que le lambeau circulaire de la peau empêchant  
au moins en partie le contact des instruments du pansement  
sur la plaie la somme de la lésion consécutive sera de  
beaucoup diminuée.

Les accidents qui sont la suite de la cause de l'amputation  
ne fournissent aucun sujet de discussion, parce que tous les effets  
de cette cause se bornent au vice local qu'elle suppose  
toujours et alors on emporte toujours cette cause en  
quelque lieu que l'on fasse l'opération l'amputation,  
ou bien cette cause est compliquée d'un vice général  
indépendamment du local; et l'opération ne peut  
diminuer le danger qui vient de cette source - il ne nous  
reste donc à parler que des moyens que l'on emploie  
pour arrêter l'hémorragie.

Ces moyens sont pour les grandes amputations la  
ligature et l'agarié. La ligature a des inconvénients  
considérables et on ne l'emploie que lorsque l'on n'a

pas de moyens plus simples d'arrêter le sang. L'agari,  
il est vrai est un moyen plus doux, mais il n'est  
pas sans exemple qu'il ait manqué son effet et  
D'ailleurs il ne réussit qu'autant qu'il est aidé  
par une compression convenable: or on sait que la  
compression sur les playes augmente la douleur  
l'inflammation retarde la suppuration on en augmentant  
mesme la quantité pour la suite.

L'amputation dans l'artile auroit donc a cet egard  
beaucoup d'avantages sur l'amputation de la cuisse, puisque  
la compression laterale, le moyen le plus simple et  
le moins susceptible d'accidents, sera très aisée a pratiquer  
et très efficace, l'artere enrale n'étant couverte dans le  
Creux du jarret que de la peau et de la graisse, et la  
partie postérieure de l'extrémité inférieure du fémur  
présentant une surface large et propre a assujettir  
les instruments de la compression.

On n'auroit on a craindre pour l'amputation dans  
l'artile que les accidents sur les quels nous sommes entrés  
dans quelque discussion dans le cours de cette exposition  
Quelles sont les raisons qu'apportent les auteurs  
pour condamner cette opération. C'est que les  
voies. 1<sup>o</sup> Les playes de articulations sont dangereuses.  
nous avons déjà dit que quoiqu'il en soit les playes de —

articulation entières fussent suivies d'accidents,   
il ne sensuivoit pas qu'on eust la mesme chose à  
craindre lorsque la continuité de l'articulation est entièrement  
détruite

2<sup>o</sup> il est à craindre, disent ils, que par rapport au peu  
de parties charnues qui se trouvent à l'articulation, Les  
os se recouvrent difficilement d'un peu de sensuivre  
la carie et autres accidents de cette espee

Mais 1<sup>o</sup> Dans les amputations ordinaires ce ne sont  
pas les parties voisines de l'os qui le recouvrent. il se leve  
dessus sa surface ou sans exfoliation ou après —  
l'exfoliation lorsqu'il arrive que cette surface s'altère une  
Substance charnue qui par son dessecchement forme  
la cicatrice de ce mesme os. 2<sup>o</sup> L'altération qui arrive  
aux os après l'amputation, et qui lorsqu'il n'y a point  
de cause intérieure se borne d'elle mesme ne doit pas  
estre confondue avec ces caries compliquées de vice  
intérieurs aux progrès des quelles souvent on oppose  
inutilement des remèdes. 3<sup>o</sup> par ce que je ~~viens~~ <sup>viens</sup> dire  
ce j'ay dit cy dessus on voit que cette altération ne seroit  
pas particulière à l'amputation dans l'articule. ce  
accident arrive assez frequemment aux amputations  
et surtout à celles de la cuisse. on seait combien de tems



il faut quelques fois attendre l'exfoliation de la partie des  
altérée; mais par l'amputation dans l'article engagnée  
quelque chose sur le tems de la cure: car l'exfoliation des  
cartilages est plus prompte que celle des os. L'amputation  
faite dans l'articulation du poignet par Mr. Pagnon et dont  
nous avons parlé plus haut ne fut point suivie d'exfoliation  
sensible. La cicatrice fut parfaite en moins de 35 Jours  
il est vraisemblable qu'il n'arriva pas non plus d'exfoliation  
à l'amputation faite aussi dans l'articulation du poignet  
et qu'il y eut rapporte puisque la cure fut courte et  
exempte de tout accident. 30 Mr. De la Motte rapporte  
qu'une jambe gangrenée se separa de la cuisse dans l'articulation  
du genouil, ce qui fait a quelques circonstances près l'amputation  
dont il est question dans cet esay et que la malade fut guérie  
sans l'estre servie d'aucuns remèdes. il seroit à souhaiter que  
il eust plus détaillé le fait. Ce qu'on peut inférer de la brieveté  
de son exposé c'est que le traitement ne fut traversé par aucun  
accident grave et conséquemment que la carie ne fut pas  
redoutable. on trouve dans l'histoire de l'Académie des sciences  
en 1710 un fait encore plus frappant que celui que nous venons  
de rapporter. on y voit l'histoire d'un homme à qui la gangrene  
se fit d'abord tomber tous les doigts d'un pied, ensuite ceux de l'autre  
après cela le reste des deux pieds, et enfin les chairs des deux  
jambes et des deux cuisses se détachèrent successivement  
et ne laissèrent que les os. Dans le tems qu'on écrivoit la  
relation les cavités des os des hanches commencent à  
se remplir de bonnes chairs qui renaissent. Si la carie doit

estre un obstacle a la guerison de l'amputation a l'articule  
ne l'auroit on pas eprouve dans ce cas?

Par tout ce que nous avons dit dans cet esay il devient donc  
probable que non seulement il n'y a pas plus d'inconvénient a  
faire l'amputation dans l'articulation de la jambe avec la cuisse  
qua faire celle de la cuisse mesme, dans les cas ou cellecy pourroit  
estre supplée par celle la, mais encore que l'amputation estant faite  
dans l'articulation le danger seroit ~~moins~~ <sup>moins</sup> diminué, parce que  
le lieu de l'opération seroit moins près du tronc, que la surface  
de la playe seroit moins grande, que la quantité de la douleur  
de l'inflammation et de la suppuration seroit diminuée et enfin  
qu'on eviteroit les accidens qui resultent de ce moyen que l'on  
employe ordinairement pour arrester l'hémorragie. pour  
achever ce parallelisme il faudroit faire observer qu'en amputant  
dans l'articule on diminue l'appareil de l'opération en ~~retranchant~~  
retranchant un grand nombre d'instrumens, qu'on s'en suffira  
qu'on eviteroit la section ou plutôt le déchirement de la moelle  
par la seringue a compression, les fongus et autres maladies  
de cette mesme moelle.

il n'est pas hors de propos d'ajouter icy le detail d'une  
amputation faite sur les principes que je viens d'eduire  
dans l'articulation du poignet sous les yeux de Mr Moreau  
par Mr Labatier membre de cette compagnie qui y a été  
determiné par la lecture particulière de cette disposition.  
J'ay eu la satisfaction de trouver dans l'histoire de cette  
opération des preuves analogues de toutes les raisons que  
j'apporte dans cet esay pour donner a l'amputation dans



L'artère du genouil la préférence sur l'amputation de la  
cuisse même dans le cas supposé.

L'opérateur a trouvé une merveilleuse facilité à faire cette  
opération. Si on a pu en croire le rapport du malade elle lui  
a causé peu de douleur. il n'est presque point survenu  
d'inflammation. La suppuration dont la quantité étoit  
convenable a été fournie principalement de l'intérieur de  
l'avant bras et paroisoit avoir fait des fusées le long des  
gaines des tendons de ce côté. Cette circonstance n'a cependant  
apporté aucun inconvénient dans le traitement. Le pus.

D'abord louable a dégénéré ensuite pour reprendre après  
sa première qualité. Ce mauvais caractère de suppuration  
qui cependant n'a duré qu'un certain temps ne fournira aucun  
objection contre nous. Des qu'on saura que la maladie qui  
a voit déterminé l'amputation étoit un ulcère cancreux  
survenu à des cicatrices de doigts coupés d'un coup de sabre  
à la bataille de Marplaque. Les teguments se sont rapprochés  
sur les côtes, c'est à dire aux parties du radius et du cubitus  
les plus opposées entr'elles de façon que la cicatrice devoit  
en lier de la partie intérieure de l'avant bras à l'extérieure.

# et elle a été obtenue  
sans exfoliation

Les cavités articulaires des os ont été très promptement  
remplies de bonnes chairs. La cicatrisation n'a été parfaite  
qu'au bout de quatre mois. Ce terme de la guérison n'est  
point encore contre nous. Si on le rappelle. Qu'il étoit la  
cause de l'amputation, que l'opération <sup>amputation</sup> qui a été faite  
dans cet article par Mr paguon et de celle qu'il donna  
rapports a été de peu de durée. Le malade a survécu huit  
mois à sa guérison et est mort ensuite d'un cancer survenu  
à bras même dont on avoit amputé le poignet.

# Les deux artères  
quoiqu'elles se fussent  
dégagées avoient conservé  
leur calibre jus qu'à la  
cicatrice où elles se termi-  
noient par un rétrécissement  
qui n'avoit lieu qu'à leur  
extrémité

M<sup>r</sup> Sabatier ayant examiné le moignon a trouvé que  
la cicatrice étoit collée au cartilage qui ne s'étoit point exfolié  
mais dont la couleur étoit néanmoins altérée. Les tendons  
n'avoient souffert aucune rétraction et étoient adhérents à  
la cicatrice ainsi que le ~~nerf~~ médian, ainsi les deux artères  
et le nerf médian à l'extrémité duquel étoit une tumeur  
calleuse grosse comme un pois ce que M<sup>r</sup> Sabatier m'a dit  
avoir déjà remarqué plusieurs fois dans les dissections qu'il a  
faites de cicatrice d'amputation #

Je n'ajouterais qu'une réflexion à cette histoire. c'est  
que le succès de cette amputation obtenu malgré l'espèce  
de maladie qui l'a occasionnée doit faire concevoir de grandes  
espérances pour des amputations qui seroient faites dans  
l'artère en conséquence de maladies d'un autre caractère



